

PHARAON DE WINTER

- FRANCE FORÊTS -

REVUE DE PRESSE

LE MONDE - 13/01/22

Le Monde

Le Monde
JEUDI 13 JANVIER 2022

CULTURE | 27

Les échappées belles de Maxime Chamoux

PROMESSES DE 2022 8:12 Douze jeunes artistes à suivre. Aujourd'hui, le musicien, scénariste et journaliste multicarte

MIGENNES (YONNE) - envoyé spécial

Ça crachine et ça bouillonne sur la nationale 6, gros retard en perspective. On prévient par téléphone notre rendez-vous. « Bonjour, je suis un robot et j'ai mangé Maxime Chamoux, réplique une voix métallique. Notre règne est en marche. Laissez un message, on ne sait jamais. » Soulagement à notre arrivée à Migennes, une ville de 7 258 habitants, au cœur de l'Yonne : contrairement à ce que laissait craindre son répondeur, Maxime Chamoux est vivant. En cette fin novembre 2021, on le retrouve parmi les 150 exposants du 13^e Salon du livre, réunis dans la salle des sports.

C'en est même l'attraction principale : l'enfant du pays présente *Xavier Dupont de Ligonès. La grande enquête* (Marabout-Solonely), la réédition du récit fleuve publié à l'été 2020 par le magazine *Society*, sur le fameux fugitif nantais. Quatre ans de travail, à huit mains, une infinité de lecteurs ravis et transis... D'aucuns pavoseraient ; pas lui. Flanqué de deux coauteurs, Sylvain Gouverneur et Thibault Raisse, Chamoux se camoufle derrière son stand : barbe brune, lunettes rondes, casquette sombre, il n'a pas très envie, se dit-on, d'être reconnu.

Raté. Anciens profs et vieilles connaissances défilent, compliments à l'appui. C'est que l'ex-« excellent élève » est devenu, à 37 ans, un auteur singulier, double d'un musicien hors pair. On

lui doit deux miniséries écrites avec Sylvain Gouverneur, *Ploup* et *18 h 30*, dont la saison 2 arrive au printemps sur Arte. En parallèle, si le coronavirus ne ratatine pas sa tournée, il devrait défendre dans pas mal de salles à la ronde son deuxième album, *France Forêts*, publié fin 2021 sous le pseudonyme Pharaon de Winter.

« *Migennes est magique* », crâne une pancarte de la salle des sports. Ça n'est pas faux : miracle du salon du livre, Chamoux a tapé la discute avec son idole, Guy Roux, entraîneur iconique de l'AJ Auxerre. Lors d'un 32^e de finale de Coupe Gambardella, en 1999, l'ASUC Migennes Football s'était inclinée 1-9 face au puissant voisin. Chamoux jouait stoppeur. Peu après cette déroute, il s'esquintait un genou et rattrachait les crampons. « C'est le sommet de ma carrière de footballeur. Guy Roux se souvenait du score exact, du nombre de buts qu'avait marqués Djibril Cissé... La classe. »

Conjurer l'ennui

Les parents de Maxime ont divorcé « à l'amiable », il y a huit ans. Chantal, sa mère, une infirmière à domicile d'origine polonaise, est passée le congatuler un peu plus tôt. Jean-Michel, son père, un ancien postier, rôde dans les allées. Passionné de randonnée et de chanson française, longtemps syndiqué, il est bénévole pour le salon du livre. Il a quitté La Poste à la suite d'une grave agression, il y a une trentaine d'années. « Dans mon enfance, on ne parlait que de faits divers aux infos régionales, rembobine Maxime. J'ai compris très tôt que le mal était gratuit, morne, sans intérêt. »

Communiste rouge vif, son grand-père paternel fut boulanger et cheminot, du temps où Migennes était un important nœud ferroviaire. C'est aujourd'hui le carrefour d'autres trafics - drogue, prostitution... « Tout ferme à petit feu : les usines, le centre de tri, les dessertes, énumère Jean-Mi-



Maxime Chamoux, chez lui, à Paris (20^e), le 20 décembre 2021. BAUDOUIN POUR « LE MONDE »

chel. Mais il reste 150 associations. La ville montre deux visages. »

Les travaux de Maxime Chamoux sont à cette image, éminemment collaboratifs, pour mieux conjurer l'ennui. « *Ado, je me cherchais des échappatoires. Ce fut d'abord le foot, puis la musique.* » Un beau jour, la mère d'un correspondant allemand lui offre un disque d'Oasis. Déclic : « Je me suis mis à "geeker" dans mon coin, en écoutant des groupes de virtuoses planqués, de faux branleurs : Tortoise, Pavement... »

Montée à Paris, khâgne, fac de philo. Premiers articles, pour les revues *Vox Pop*, *So Foot* ou *Society*. Et premiers groupes, les défunts *Toy Fight* et *(Please) Don't Blame Mexico*. Son pseudo actuel, Maxime l'a chipé à l'inspecteur de *L'Humanité* (1999). Et film de Bruno Dumont : « *Plus tard, j'ai appris qu'un peintre s'appelait Pharaon de Winter*, jure celui qui a consacré son mémoire au silence dans le cinéma parlant. J'aime ce côté chaud-froid, indéterminé. »

D'une durée de quatre à sept minutes, chaque épisode de 18h30 part d'un même dispositif : un plan-séquence suit deux collègues, à la sortie du bureau. De quoi explorer « les zones grises entre travail et maison, amour et amitié, ville et périphérie ». Et faire affleurer, en un mot, nos non-dits. Le feuilleton se réclame de comédies malaisantes, à la *Louie*, *Fleebag* ou *Master of None* : « Ces séries nous ont décomplexés, en montrant qu'il n'est pas nécessaire de faire rire tout le temps. »

« J'ai compris très tôt que le mal était gratuit, morne, sans intérêt »

France Forêts creuse une veine pareillement âpre. « Je voulais des sons très anguleux, par rejet des productions francophones actuelles, toute cette pop "doudou", très ronde. C'est *l'anticooling*. » Noir, au sens romanesque du terme, l'album éponyme le point de vue d'assassins notoirs, Jean-Claude Romand, Emile Louis... « Notre enquête sur Dupont de Ligonès était purement factuelle. Ici, le parti pris est inverse : dans les faits divers, j'ai cherché ce qui me remuait, moi. Les moments que passe Romand seul dans sa voiture, par exemple, me bouleversent : comment tient-il ? »

Les orchestrations se chauffent au meilleur bois transalpin, Lucio Battisti, Franco Battiato. Sur les paroles planent des ombres plus françaises : « J'ai fait mon conard qui cite Michel Foucault mais son concept d'hétérotopie m'a inspiré. Ça désigne les lieux qui inversent les valeurs de la société : les cimetières, les bordels... Et les forêts. On y va soit pour se ressourcer, soit pour cacher des corps, expulser des pulsions. Deux tiers des faits divers commencent ou finissent en forêt. »

Maxime se sauve de la salle des sports en suivant le sac de rando paternel. À la voir ainsi disparaître, on songe à *L'Éventurière*, l'une des plus poignantes chansons du disque. Son timbre fragile y fait l'éloge des échappées à deux, courage en bandoulière : « *Qu'importe l'animal/Qu'importe la jungle, les nuits sans étoiles (...)* À ta voix je me repère. » ■

AURELIANO TONET

Prochain article La percussionniste Adélaïde Ferrière

« Ado, je me cherchais des échappatoires. Ce fut d'abord le foot, puis la musique »

Télérama

Musiques

Pharaon de Winter, Mess Esque et La Luz, les méconnus pop-folk de la semaine

🕒 5 minutes à lire

François Gorin

Publié le 26/10/21



Un touche-à-tout amateur de faits divers renouvelle avec maestria la pop à la française ; un duo australien distancié crée un délicieux frottement entre guitares et voix ; trois néo-surfuses californiennes s'alanguissent en mode psychédélique. Trois bonnes pioches dans la marge.

L'individu Maxime Chamoux est connu de nos services. Il a été journaliste pour l'éphémère *Vox pop*, l'est redevenu récemment pour une story au long cours sur l'affaire Xavier Dupont de Ligonnières dans *Society*. Il a signé le scénario d'une série petit format très réussie pour Arte.tv, *18730* (avec entre autres la délicieuse Pauline Étienne). On le sait musicien depuis *Toy Fight* et *Don't Blame Mexico*, l'intitulé de ce deuxième groupe trahissant tel le nez au milieu du visage un penchant bienvenu pour la pop sophistiquée de *Prefab Sprout*. En 2016, sur le premier album de **Pharaon de Winter**, sa nouvelle incarnation sonore, Maxime Chamoux chantait encore en anglais. Le patronyme cette fois choisi, celui d'un peintre flamand (1849-1924), repris en hommage un peu tordu par Bruno Dumont pour nommer le simple filic de son film *L'humanité* (1999), était un premier pas vers l'assomption de sa langue natale.

C'est un musicien qui chante plutôt qu'un maître chanteur. Comme l'était William Sheller, à qui on pense plus d'une fois, notamment quand l'escorte un quatuor à cordes (*L'Aventurière*). Fragile et posée, précise plus qu'expressive, la voix pharaonique n'en rajoute pas. Sans ironie, pose ou affectation, elle paraît à la rigueur s'étonner des mots qu'elle porte, à la façon d'un David Byrne. La déformation professionnelle nous souffle ici ou là des noms sympathiques, Hall & Oates (le sautillant *La Vidéo*), Nits (*Journalin*, ballade sentimentale-cruelle), voire Steely Dan (le combo piano électrique-solo de guitare pointu sur *La Place du chien*). Or c'est bien dans la ligne d'une certaine variété française que vient

Avec *France-Forêts*, on découvre que notre homme est né et a grandi dans l'Yonne ; et qu'il nourrit un intérêt certain pour les destins criminels. Or le « quart nord-est » qu'il chante ici (en français, donc) présente un sérieux palmarès en la matière. L'album affiche un portrait peint de Jean-Pierre Treiber, « l'homme des bois », accusé d'un double meurtre dont on causa beaucoup en 2004. Le premier morceau, *L'Habitacle*, est, lui, inspiré par l'affaire Jean-Claude Romand, celle que narrait Emmanuel Carrère dans *L'Adversaire*. Un piano mécanique et un rythme métronomique lancent le train, bientôt doublés par un second piano et une batterie explosive, rejoints par un clarinète parvès à ceux dont François de Roubaix émaillait la grisaille des films 70's. On visualise le ballet fou des essuie-glaces, la tragique solitude du monstre en devenir. À ce tableau sordide, Chamoux applique une implacable élégance. « À l'abri de l'habitacle, je fabrique des journées », chante-t-il d'une voix presque naïve.

s'insère Maxime Chamoux, qui pousse même dans l'étonnant *Une statue pour Nipel*, au finale exalté, vers le falsetto de Balavoine. *Fige, late, face* (fuis, cache-toi, tais-toi) seront les derniers mots, empruntés à Balzac, de ce petit chef-d'œuvre de pop hexagonale. Mais la discrétion n'est décidément plus de mise : passé la chute des feuilles, *France-Forêts* sera un tube de l'hiver.

LIBÉRATION - 22/10/21



MUSIQUE/



PHARAON DE WINTER

Quart Nord-Est

Extrait d'un bel album sous l'influence de Sheller et de l'atlas photographique des régions naturelles, une chanson dans laquelle le chanteur (et journaliste) évoque ses terres de l'Yonne riches en faits divers qui le fascinent.

Les Inrockuptibles

• [Musique](#)

“France Forêts” : une errance au grand air aussi élégante qu’inquiétante pour Pharaon de Winter

par **Arnaud Ducome**

Publié le 22 octobre 2021 à 12h00

Mis à jour le 15 octobre 2021 à 11h45



© Kamila K Stanley/Vietnam

Le groupe parisien secoue la pop française en la traînant hors des sentiers balisés.

Sur la pochette, le portrait d'un assassin, Jean-Pierre Treiber. Sur *L'Habitacle*, en ouverture, l'évocation d'un destin tragique, celui de Jean-Claude Romand, faux médecin embourbé dans une spirale de mensonges auprès de ses proches, et pour qui le meurtre sera la seule libération.

Maxime Chamoux, leader du groupe, n'a pas d'intérêt morbide pour ces hommes

Cultures

La chanson « faits divers » de Pharaon de Winter

Musique. Co-auteur d'une enquête fleuve sur Xavier Dupont de Ligonnès, Maxime Chamoux, dit Pharaon de Winter, s'inspire de l'actualité pour son deuxième album.



Maxime Chamoux, alias Pharaon de Winter.

PHOTO: KAMLA K STANLEY

Dans les chansons de Pharaon de Winter, on croise les ombres d'Émile Louis, le « boucher de l'Yonne », de Jean-Claude Romand, de Natascha Kampusch. Un dessin représentant Jean-Pierre Treiber, « l'homme des bois », soupçonné d'avoir tué la comédienne Géraldine Giraud et Katia Lherbier, illustre la pochette de son deuxième album, *France Forêts*.

Mais Maxime Chamoux – alias Pharaon de Winter – n'a pas signé des *murder ballads*, ce genre très anglo-saxon qui évoque des crimes en détail. « **Le défi, c'est de raconter sans empathie ce qu'il y a d'universel dans des situations intenable** », explique-t-il.

Son tropisme s'explique sans mal. Auteur de séries (*Ploup*, 18 h 30 sur Arte), Maxime Chamoux a co-écrit l'enquête fleuve du magazine *Society* sur Xavier Dupont de Ligonnès. Il était

surtout ado dans l'Yonne des années 1990, à l'époque de faits divers retentissants : « **Tu grandis en ayant conscience que le mal peut être dans la maison d'à côté et avancer sous le masque de la banalité.** »

Un album plein de pop

Pourtant, Maxime Chamoux avoue que les mots lui viennent moins facilement que les mélodies. De belles mélodies. Loin d'être un disque macabre, *France Forêts* est même plein de pop à travers *La Vidéo*, qui imagine l'assistance vidéo appliquée aux erreurs de notre vie, ou *Une Statue pour Nigel*, l'histoire d'un fou de bassan, décidé à mourir d'amour.

Là aussi une histoire vraie. « **Pour ces chansons, j'ai surtout essayé de trouver ce qui me touchait, pour le communiquer aux autres.** » Musicalement, Pharaon de Winter, qui a du

William Sheller dans la voix, s'inspire de la variété française des années 1970 et 1980 « **élégante et ambitieuse** », tout en y apportant un côté rêche.

« **Mon idée, ça reste de faire une musique qui ne soit pas anglo-saxonne.** » Il avoue son admiration pour Gérard Manset, « **la seule grande rock star française, le seul à avoir maintenu un mythe autour de lui en France** ». *France Forêts* sonne à des années-lumière des tendances du moment. Cela n'effraie pas Maxime Chamoux. Il n'en attend rien commercialement. « **Mais je suis confiant dans sa qualité. Je me dis qu'il finira par être apprécié un jour ou l'autre.** »

Philippe MATHÉ.

France Forêts, Vietnam label, 10 titres, 43 minutes.



La « France Forêts » de Pharaon de Winter, des crimes et beaucoup de sentiments

PARTAGER



Entretien avec Maxime Chamoux, pilote du projet Pharaon de Winter, dont l'album "France Forêts" tire une partie de son inspiration de faits divers sordides.

Maxime Chamoux a plusieurs casquettes. Les plus pointus des fans d'indie pop se souviennent peut-être de (Please) Don't Blame Mexico. Les autres ont certainement entendu (et même lu) l'enquête qu'il a co-écrite en 2019 pour *Society* sur Xavier Dupont de Ligonnès.

Un pied dans la musique, un autre dans le fait divers : c'est le fil rouge de *France Forêts*, son deuxième album sous le nom de Pharaon de Winter, un nom emprunté à un personnage de *L'Humanité*, un film de Bruno Dumont (1999) qui lui-même le tirait d'un peintre originaire de Bailleul dans le Nord.

Dans les chansons de *France Forêts*, on croise les ombres d'Émile Louis, « le boucher de l'Yonne », de Jean-Claude Romand, de Natascha Kampusch. Un dessin représentant Jean-Pierre Treibert, « l'homme des bois », qui a tué la comédienne Géraldine Giraud, illustre la pochette du disque.



ACTUELLEMENT EN VENTE

**MAGIC SE
RELANCE :
SOUTENEZ LA
CAMPAGNE !**

JE M'ABONNE
MAINTENANT

JE SOUTIENS LA
RELANCE DE
MAGIC



tsugi

Disques

077

Pharaon De Winter

France Forêts

(Vietnam/Because Music)



Liebing
techno
aidant,
vement
trois en
ique
it
de et
ant
est
ant
re.
yt
inutes
on
le
int
e
wn ».
xing
sson)

Tout est affaire de renaissances. Pharaon de Winter a d'abord été un peintre de la fin du XIX^e siècle ; puis le personnage principal d'un film de Bruno Dumont. En 2015 est apparue sa troisième version, sous la forme d'un groupe mené par Maxime Chamoux. Et voilà qu'il réapparaît, après six ans de quasi-silence. Le projet y est toujours le même : redonner vie à la pop française des années 1970. Celle de Christophe, Gérard Manset ou William Sheller, croisant langue française et arrangements sophistiqués. Une formule qui elle aussi ressurgit. Il suffit de voir l'évolution du label Vietnam entre ses deux sorties, accueillant ces dernières années Chevalrex, Kcidy ou Olivier Marguerit. Sans parler de ce qu'il se passe ailleurs, avec Bertrand Burgalat, Aquaserge et bien d'autres. Chamoux, fasciné par les faits divers (il est le coauteur de l'enquête-fleuve sur Xavier Dupont de Ligonnès parue en 2020 dans *Society*), s'inspire également de Jean-Claude Romand, auteur du meurtre de cinq membres de sa famille. Une noirceur qui vient infuser cette pop aux abords pourtant insouciantes. Une manière de rappeler que si le style 70s peut charrier beaucoup d'émotions lourdes, Pharaon de Winter les aborde avec élégance et esprit de recherche, n'hésitant pas à s'inspirer de sonorités modernes. Histoire de tordre définitivement notre rapport au temps.

(Antoine Gailhanou)

[TECHNIKART - 14/10/21](#)

TECHNIKART



FRANCE FORÊTS
PHARAON DE WINTER
(VIETNAM)

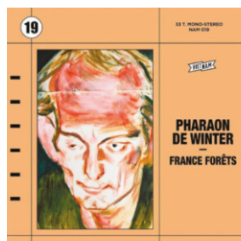
☆☆☆☆

LHLR

Tout le monde connaît Maxime Chamoux sans le savoir – il fut l’an dernier l’un des auteurs de l’enquête sur Dupont de Ligonnès parue dans *Society*. Musicien sous le pseudo de Pharaon de Winter, il mérite de sortir du bois avec *France Forêts*. C’est « du William Sheller joué par Gang of Four », dit-il à moitié pour rire. Au vrai, la finesse de ses mélodies et de ses arrangements n’a pas d’équivalent. Les paroles évoquent des faits divers, des icônes à la Jean-Claude Romand, mais artistiquement on ne fait dans le disque aucune mauvaise rencontre. C’est de la pop pour adultes. Une chanson s’appelle « Une statue pour Nigel ». À quand une statue pour Chamoux ?

NOTRE TOP DE L'ANNÉE : LES MEILLEURS DISQUES DE 2021 !

7/ FRANCE FORÊTS – PHARAON DE WINTER



Rayon esthètes pop, saluons Ryley Walker, Parcels et Maxwell Farrington & Le SuperHomard. Encore meilleur : Pharaon de Winter et cet album concept sur... les faits divers.
(Vietnam)

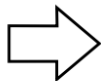
TROISCOULEURS

Culture

CULTURE



PEUT-ON CHANTER LES FAITS DIVERS ?



Son

Avec l'album *France forêts*, Pharaon de Winter raconte la France des crimes sordides et des faits divers médiatiques. De Stagger Lee à Charles Manson ou Jean-Pierre Treiber, petite histoire de la fascination que les meurtriers exercent sur la chanson.

Les chansons inspirées de faits divers sont une constante de la musique populaire américaine. Elles ont même un nom : les *murder ballads*. Elles essaient le répertoire folk et country, de « Pearl Bryan », cantant l'horrible assassinat d'une jeune femme de 22 ans, enceinte, décapitée en Indiana en 1896, à « Stagger Lee », l'histoire de ce proxénète de Saint Louis qui en 1895 a descendu un homme parce qu'il lui avait pris son chapeau. Chanté par Woody Guthrie ou James Brown, Stagger Lee devient l'archétype du rebelle noir entraînant les règles pour échapper au destin que la société blanche lui assigne. Représentant un « *fantasme de liberté totale* », selon le critique rock Greil Marcus, le *hustler* indémodé modèlera les *persona* des musiciens Robert Johnson, Jimi Hendrix, Miles Davis, Sly Stone, mais aussi des figures de la *blaxploitation* (Shaft, Superfly) ou du gangsta-rap, de 2Pac à Snoop Dogg.

Les beatniks des années 1960 s'identifient eux aussi aux hors-la-loi et aux vagabonds, fuyant l'ennui du foyer pour de périlleux voyages initiatiques. Dans sa « *Ballad of Donald White* », Bob Dylan chante ainsi la complainte d'un meurtrier, qui avant sa pendaison s'interroge : « *Tous les garçons qui partent sur la route comme moi sont-ils les ennemis ou les victimes de votre société ?* ». Le rock et la pop ont fini par romantiquer la figure du fugitif, du bandit et même du tueur, les femmes — figures de la tentation ou de la domestication — étant souvent ses premières victimes. « *I'm Gonna Kill That Woman* » de John Lee Hooker ou « *Hey Joe* », popularisée par Jimi Hendrix, racontent ainsi le meurtre d'une femme infidèle, toujours du point de vue d'un homme. Le chanteur post-punk Nick Cave s'est spécialisé dans ces chansons (« *From Her to Eternity* », « *The Mercy Seat* ») présentant le féminicide comme une forme de possession absolue, une préservation de la figure féminine idéale, fétichisée dans la mort. La figure du tueur en série, enfin, parcourt toute l'histoire de la musique populaire américaine, de Charles Manson (« *Revolution Blues* » de Neil Young) à Ted Bundy (« *Blow» de Tyler, the Creator*) en passant par John Wayne Gacy, Jr. (Sufjan Stevens).

COMPLAINTES CRIMINELLES

En France, on a peu d'équivalents de ces *murder ballads* américaines. Il y a bien les « *complaintes criminelles* » de notre tradition orale, des chansons d'actualité qui relaient

les drames et faits divers les plus marquants entre le XVIII^e siècle et le début du XX^e siècle, mais la musique populaire enregistrée a rarement trouvé de sujet pertinent dans les affaires criminelles hexagonales. « *Landru* » de Charles Trenet ou « *La Bande à Bonnot* » de Joe Dassin font figure de fantaisies, et seule l'affaire Gabrielle Russier semble avoir bousculé les chanteurs hexagonaux. Le suicide de cette prof de français, en 1969, condamnée pour détournement de mineur après avoir vécu une relation avec un lycéen, a inspiré « *Des fleurs pour Gabrielle* » à Anne Sylvestre, « *Gabrielle* » à Serge Reggiani ou la chanson-titre du film *Mourir d'aimer* à Charles Aznavour.

Alors, n'y a-t-il qu'en Amérique qu'on écrive des *murder ballads* ? C'est ce que contredit à sa manière le chanteur Pharaon de Winter, qui convoque sur son album *France forêts* de célèbres criminels de notre pays (Michel Fourniret, les frères Jourdain) sur des mélodies pop aussi entêtantes que sophistiquées. Coauteur de l'enquête-fleuve sur Xavier Dupont de Ligonès parue l'été dernier dans *Society*, Maxime Chamoux (de son vrai nom) y conjugue son art de la chanson et son intérêt pour les faits divers, convaincu que ces histoires peuvent résonner chez tout un chacun, pour peu qu'on les aborde avec la bonne distance, sans héroïsation ni provocation. « *Si l'affaire Dupont de Ligonès fascine autant les gens, nous explique le chanteur, c'est parce que quelque chose dans ce qu'il représente est extrêmement banal. Ses affaires vont mal, il emprunte de l'argent, il reçoit des courriers d'huissier, et il décide de n'en parler à personne. Tout plutôt que perdre la face. Cette histoire place les*

gens face à leurs propres questionnements : 'Et si moi j'avais été dans cette situation, qu'est-ce que j'aurais fait ? Est-ce que j'aurais aussi pu tuer mes enfants ?' »

DÉSERT D'ENNUI

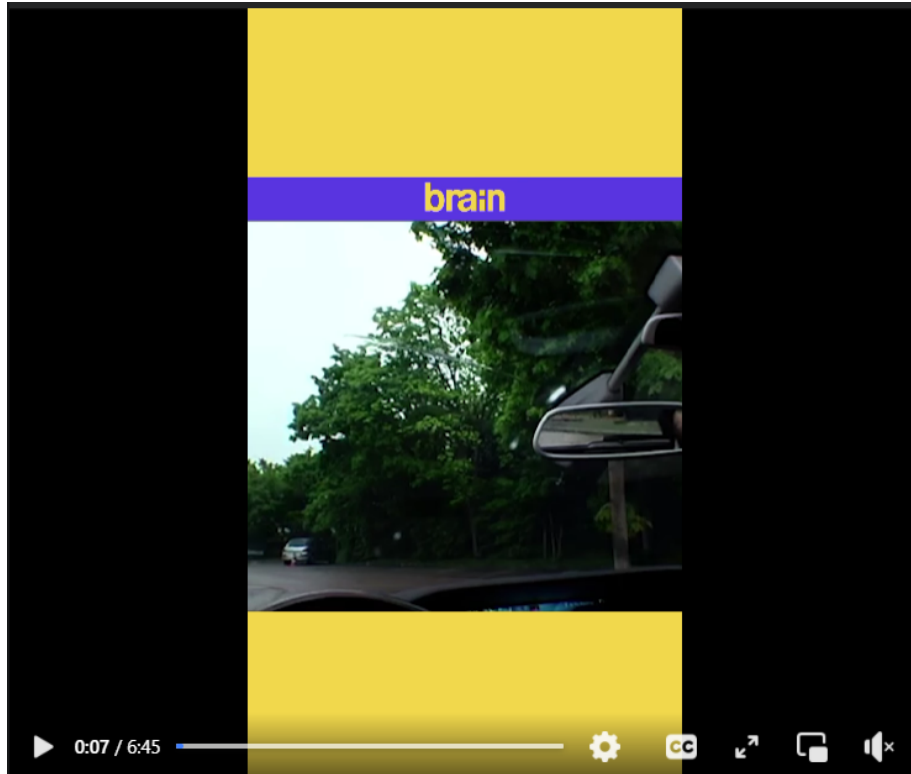
La solitude de Jean-Claude Romand face à ses mensonges des journées entières dans l'habitable de sa voiture (« *L'Habitacle* ») ou les pensées d'un kidnappeur lorsqu'il fait le ménage chez lui (« *L'Homme de la maison* ») semblent répondre, par une fascinante symétrie, à l'étrange jubilation de ces gens qui viennent témoigner à la télé — « *Il était très gentil, il disait toujours bonjour* » (« *On parle de toi* »). Chamoux s'interroge : « *Est-ce qu'il n'y a pas là le désir d'acter le fait qu'enfin il se passe quelque chose dans ce quartier ? Quand ces gens parlent du voisin meurtrier, ils parlent d'eux aussi, ils disent à la caméra : 'J'ai l'air insignifiant, mais, si vous regardez bien, sachez que je ne le suis pas tant que ça.'* » « *Oasis d'horreur dans un désert d'ennui* », comme l'écrivait Baudelaire, les faits divers fascinent parce qu'ils nous rappellent sans cesse la banalité du mal, et son voisinage le plus pressant. C'est pourquoi ils peuvent inspirer des chansons aussi intemporelles et universelles que celles de *France forêts*.

France forêts de Pharaon de Winter (Vietnam)



WILFRIED PARIS

brain



RADIO

FRANCE INTER - 26/10/21



CÔTÉ CLUB

Mardi 26 octobre 2021 par **Laurent Goumarre**

P.R2B, Pharaon de Winter et Yoa

55 minutes

 **ÉCOUTER**  **S'ABONNER**



Pharaon de Winter, Yoa et P.R2B © Radio France / Marion Guilbaud

RTS (RADIO TÉLÉVISION SUISSE) - 22/11/21

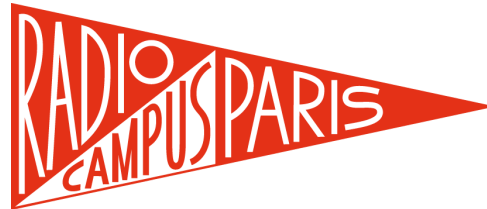


INFORMATIONS

André Klopmann est l'invité du Grand Soir, accompagné de Michael Bouvard, Responsable Formation - Formation Suisse Romande, en deuxième heure de l'émission.

Autres invité.es:
Univers-Îls - Pharaon de Winter

RADIO CAMPUS PARIS - 03/12/21

A promotional poster for a radio session. It features a central portrait of a man with curly hair and a beard, wearing a dark shirt. The background is a soft-focus indoor setting with green leaves and a blue light source. Text elements include:

- Top left: A small red pennant logo with "RADIO CAMPUS PARIS".
- Top center: "ÉMISSION SPÉCIALE" in blue, "SESSION LIVE" in large white letters, and "VENDREDI 3 DÉCEMBRE // 21H" in blue.
- Center: "PHARAON DE WINTER" in large white letters.
- Bottom left: "PAUL BEUSCHER" in white.
- Bottom center: "STRN" in white.
- Bottom right: A yellow circular logo with "93.9 FM" and "RADIO CAMPUS PARIS" around the perimeter.